

Chapitre 1
Un monstre envahissant

Depuis un an, dès que je ferme les yeux, un monstre apparaît sous mes paupières. Je n'ai voulu en parler à personne parce que je croyais que je rêvais. Le monstre transforme mes nuits en cauchemars. Comme je n'aime pas raconter mes rêves, lorsque maman me demande si j'ai

bien dormi, tous les matins, je réponds : « Bien, merci ». Et, quand j'avale le jus d'oranges pressées qu'elle m'a préparé, j'ai l'impression que le monstre de mon cauchemar me quitte pour toujours. J'ai entendu dire que les monstres détestaient les vitamines…

Mais, aujourd'hui, alors que je ferme les yeux parce que le cours de français m'ennuie, le monstre surgit. Je relève mes paupières à toute vitesse. Rien n'a changé : la maîtresse est toujours en train d'expliquer la conjugaison du verbe « être » et Paul, mon voisin de table, est toujours en train de dessiner des voitures sur les dernières pages de son cahier. (Paul ne peut pas s'empêcher de dessiner.



Il prétend que, pour être attentif, il est obligé de tenir un crayon et de s'en servir. Quand la maîtresse a compris qu'il ne racontait pas d'histoires, elle l'a autorisé, à titre exceptionnel, à dessiner en classe.)

Le monstre que je viens de voir en fermant les yeux n'est pas exactement le même que celui qui m'apparaît la nuit. Ses petits yeux

jaunes semblent se moquer de moi et son sourire est plus terrifiant que celui de mes rêves. Il me tire la langue, une langue rouge et bleu turquoise, ce qu'il n'avait jamais fait jusque-là.



Je n'arrive plus à me concentrer sur les conjugaisons. Je suis partagé entre l'envie de fermer les yeux pour voir si la bête est toujours là, et celle

de les garder ouverts pour chasser l'image terrifiante. Heureusement, la maîtresse met fin à mon hésitation.

– Gustave, peux-tu inventer une phrase dans laquelle tu emploieras le verbe « être » à première personne du pluriel ? me demande-t-elle.

Je réponds du tac au tac :

– Nous sommes envahis par les monstres.

La maîtresse me regarde longuement. Pendant un instant, j'ai peur de m'être trompé dans la conjugaison. Mais elle finit par dire :

– Très bien, Gustave. Maintenant, peux-tu m'expliquer en quoi nous sommes envahis par les monstres ?

Je suis surpris par sa question, mais je réponds d'un air détaché :